

lation exceeding 100,000, and the population of Newfoundland was estimated at 130,000 souls.

Sir John A. Macdonald: That was in 1861. It is now estimated at 145,000.

Mr. Blake proceeded to say that the functions which would be left to the Legislature of Newfoundland to discharge were almost exclusively of a municipal character, and if they took away from it the management of its lands, he failed to see why they retained in Newfoundland the expensive machinery of a legislative body. Therefore the policy of the Union Act in regard to public lands while eminently sound as to all the Provinces, appeared to him with reference to this Colony above and beyond all the other Colonies sound, and he thought a misfortune would be inflicted both on the Dominion and on Newfoundland, if we took away from that Colony the management of its lands and assumed it ourselves. He objected, also, that there was no necessity for this arrangement. The proposed barter of the public lands of Newfoundland for \$150,000 a-year, was a sham bargain. The Dominion would never reap pecuniarily and directly any advantage from these mines and minerals. The development of the mineral wealth of the Colony would promote the prosperity of Newfoundland, and, through it, the prosperity of Canada; but to attempt to derive a revenue from it, would be to strike a flat blow at the prospect of mineral development at all. If we did our duty by Newfoundland, in properly developing her mineral wealth, we could not expect to derive a revenue from those lands. Under these circumstances, if the choice were between our giving \$150,000 a year to Newfoundland and taking her lands, and our giving \$150,000 a year to Newfoundland and leaving her lands, he would unhesitatingly vote in favour of the latter of these two propositions. He believed the prosperity of the Colony would be largely enhanced by the adoption of the latter alternative, and the pecuniary results to Canada, would also be largely enhanced by it. He had considered as attentively as he could what was the relative duty of those proposing this amendment and of the Government under those circumstances, and it had occurred to him that in proposing this amendment, it was not his duty to embarrass the negotiations, by preserving what in their views had been the alternative terms of admission, but that they ought to confine themselves to asserting and endeavouring, if they could, to induce the House to agree to the proposition that the Union should not be

Sir John A. Macdonald: C'est le chiffre de 1861. À présent on estime la population à 145,000 âmes.

M. Blake ajoute que seules les questions d'ordre municipal resteraient du ressort de l'Assemblée législative de Terre-Neuve et que, si on lui enlève l'administration foncière, le maintien d'un corps législatif provincial fort coûteux deviendrait à son sens superflu. Il trouve donc que la politique définie dans l'Acte d'Union en ce qui concerne les terres domaniales est, plus que pour toutes les autres provinces, parfaitement indiquée pour cette Colonie; il est donc d'avis qu'il serait dommage tant pour le Dominion que pour Terre-Neuve de priver celle-ci de la gestion de ses terres pour nous en charger. Il estime de plus, que ce serait inutile. L'achat des terres domaniales de Terre-Neuve moyennant \$150,000 par an n'est pas une bonne affaire. En effet le Dominion ne profiterait d'aucun avantage matériel direct des gisements. L'exploitation des richesses minières de la Colonie servirait à enrichir Terre-Neuve et, par là même, le Canada; mais la possibilité d'exploiter ces gisements serait compromise si on essayait d'en retirer uniquement des recettes. Si donc nous voulons aider Terre-Neuve à mettre en valeur ses richesses minières, nous ne devons pas nous attendre à en tirer un bénéfice. Donc, s'il s'agissait d'une part de choisir entre donner \$150,000 par an à Terre-Neuve en échange de ses terres et, d'autre part, de donner \$150,000 par an à Terre-Neuve tout en lui laissant ses terres, il voterait sans hésiter en faveur de la seconde formule. Il estime en effet que la prospérité de la Colonie y gagnerait très sensiblement et que le Canada y trouverait également son compte. Il a essayé avec toute l'attention voulue de déterminer quels étaient les devoirs respectifs des auteurs de cet amendement et du Gouvernement et il est arrivé à la conclusion qu'il ne doit pas entraver ces négociations en insistant sur les autres conditions d'admission, mais qu'il doit essayer de persuader la Chambre que l'Union ne doit pas dépendre de l'acquisition de ces terres par le Canada; il appartiendra aux députés d'en face, si la Chambre vote dans ce sens, de faire une proposition visant à permettre à Terre-Neuve de garder ses terres. Il propose donc l'amendement suivant: «Qu'aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, chacune des provinces unies par l'Acte garde ses terres domaniales; que \$150,000 par an ou la somme forfaitaire de